



Introduction

Elle [Louise de Savoie] est très grande, encore belle de teint, très vive et enjouée, elle me paraît âgée de quarante ans environ et l'on peut lui prédire encore plus de dix ans d'excellente santé. Elle accompagne toujours son fils et la reine Claude sur lesquels elle exerce un pouvoir absolu.¹

Nous sommes en 1518. Antonio de Beatis, secrétaire du cardinal Louis d'Aragon, en voyage à travers la France, après avoir rendu hommage à Charles Quint, a bien raison lorsqu'il écrit que Louise de Savoie « exerce un pouvoir absolu ». Celle que l'on appelle Madame est alors l'une des personnalités les plus influentes du temps. Pourtant, elle ne fut ni reine, ni reine-mère. Comtesse puis duchesse d'Angoulême, Louise donna naissance à deux enfants illustres (Marguerite, duchesse d'Alençon puis reine de Navarre, et François, le roi François I^{er}) avant de jouer un rôle considérable tant dans le domaine de la politique (intérieure et étrangère) que de la religion ou de la culture.

À gros traits, sa biographie pourrait se résumer comme suit².

Louise est la fille de Philippe, comte de Bresse puis duc de Savoie, et de Marguerite de Bourbon, la sœur de Pierre de Beaujeu. Elle naît à Pont-d'Ain, le 11 septembre 1476. À la mort de sa mère, en 1483, elle est envoyée avec son frère Philibert (le Philibert de Marguerite d'Autriche) à Amboise, où leur tante, la régente Anne de France, bibliophile et femme de pouvoir avisée, se charge de leur éducation. Le 16 février 1488, à l'âge de 12 ans, Louise épouse Charles d'Orléans, comte d'Angoulême et chef d'une branche cadette de la maison de Valois. Elle s'installe à Cognac, où naîtront Marguerite (le 11 avril 1492) et François (le 12 septembre 1494). La cour de Cognac est modeste, assurément, les lettres y trouvent tout de même une place de choix³ : les époux d'Angoulême enrichissent la bibliothèque familiale, ils soutiennent aussi le travail des frères Jean et Octovien de Saint-Gelais, du copiste Jean Michel ou celui de l'enlumineur Robinet Testard. À la mort précocée de Charles, en janvier 1496, Louise est trop jeune pour disposer seule de la tutelle de ses enfants (elle a 19 ans, or, l'âge légal minimum de tutelle est de 25 ans⁴).

De ce fait, après avoir vainement essayé de s'y opposer, elle est contrainte d'accepter le partage de cette tutelle avec Louis d'Orléans, le plus proche parent mâle de François et de Marguerite, qui, en 1498, à la mort inattendue de Charles VIII, devient le roi de France sous le nom de Louis XII.

En 1499, après avoir créé le duché de Valois pour François – devenu l'héritier présomptif de la couronne –, Louis fait venir Louise à la cour, avec ses enfants. La comtesse veille à leur éducation : elle suscite leur intérêt pour la littérature et les arts ; elle apprend l'italien et l'espagnol à son fils ; elle commande et reçoit, pour soutenir cette entreprise, plusieurs ouvrages manuscrits et imprimés, spécialement des livres d'histoire et de dévotion. Les sources du temps – qui comparent sans cesse Louise à Dame Prudence⁵ – ne manquèrent d'ailleurs pas de souligner la qualité de cette éducation, à laquelle François Demoullins de Rochefort⁶ contribua également : alors même que François maîtrisait peu le latin et le grec moins encore, ses contemporains le considéraient comme un prince instruit, tandis que Marguerite était estimée comme particulièrement lettrée. En 1506, Louis XII annonce les fiançailles de sa fille, Claude, avec François. De son côté, en 1508, Marguerite épouse le duc d'Alençon. Le 3 août 1508, François quitte sa mère pour s'installer en permanence à la cour. Louise retourne à Cognac, attendant – avec grande anxiété, comme le rapporte son *Journal*, un texte qu'elle conçoit visiblement comme une carte astrologique⁷ – l'avènement de son « César ». Le soulagement survint en janvier 1515.

Devenu François I^{er}, le fils couvre sa mère de bénéfices : il érige le comté d'Angoulême en duché et lui donne le duché d'Anjou, les comtés de Maine et de Beaufort-en-Vallée ainsi que la baronnie d'Amboise. Il la nomme aussi régente, une première fois en juillet 1515 (régence restreinte toutefois puisque le roi emporte en Italie le grand sceau, sans lequel les documents officiels ne peuvent être authentifiés), une seconde fois en 1524-1526, à la descente du roi en Italie et lors de sa captivité (régence exceptionnelle durant laquelle Louise, installée à l'abbaye de Saint-Just, près de Lyon, règne véritablement sur le Conseil⁸). L'influence de Louise ne se réduit toutefois pas à ces périodes de régence. Loin s'en faut. L'omniprésente mère bénéficie de l'oreille de son fils, elle domine le Conseil et pèse d'un poids considérable sur la politique de François I^{er}. La correspondance du temps en témoigne : François signe certaines de ses lettres par les mots « le roi et Madame », tandis que Louise ponctue ses propres missives par « à mon seul plaisir », une expression ordinairement réservée au souverain. Dans les affaires étrangères également le pouvoir de Louise est manifeste : en 1529 par exemple, les négociations avec Marguerite d'Autriche conduisent au traité de Cambrai, dénommé la « Paix des Dames⁹ ». Les brillantes carrières de ses proches montrent encore combien l'importance de Louise fut considérable. Madame confirme dans leurs prérogatives d'anciens serviteurs de Louis XII, comme le trésorier Florimond Robertet ou le financier Jacques de Beaune, baron de Semblançay, mais elle introduit également à la cour de nouveaux venus, comme son frère, René de Savoie, Antoine Duprat ou Artus Gouffier¹⁰. Il est d'ailleurs significatif de constater qu'au début du règne bon nombre d'officiers sont autant liés à la maison du fils qu'à celle de la mère, au point qu'il est parfois difficile de distinguer les rôles. Mais Madame peut aussi détourner sa faveur, comme ce fut le cas pour Semblançay et les siens. Son action concerne encore les lettres et les arts. Bibliophile¹¹ et amatrice d'objets et d'œuvres d'art, Louise accorde une importance particulière aux idées et aux formes venues d'Italie. À ce propos, elle joua un rôle dans l'initiative d'inviter Léonard de Vinci en France¹². En effet, elle demande au maître d'édifier, sur ses propres terres, à Romorantin, une ville nouvelle pour la cour et un palais neuf, projet qui, malheureusement, ne sera pas mené à son terme¹³. Sa maison

est vaste : en 1518, elle compte 160 officiers, à sa mort, en 1531, 295 personnes¹⁴ (par comparaison, la maison d'Anne de Bretagne comprend 325 officiers en 1496, celle de Claude de France 209 personnes tandis que celle de François I^{er}, dans la première partie du règne, regroupe environ 540 officiers¹⁵). Louise meurt le 22 septembre 1531, à Grez-sur-Loing, près de Fontainebleau. Ses funérailles, ordonnées par François, inconsolable, ont quasiment été royales : comme Monique Chatenet l'explicite dans ce volume, une effigie, honneur traditionnellement réservé au cérémonial funèbre des rois et des reines de France, reposait sur le cercueil, mais cette effigie portait un manteau ducal et une couronne ducale. Même dans la mort, Louise ne fut donc jamais reine.

Curieusement, alors même que Louise de Savoie est l'une des figures les plus fascinantes de la Renaissance européenne, aucune biographie récente ne lui a été dédiée. Les notices de Philippe Hamon (2001) et de Robert J. Knecht (2011), précédemment citées, constituent de rares exceptions. Elles viennent opportunément actualiser l'une des rares enquêtes d'envergure qui ait été consacrée à la mère de François I^{er}, celle, pionnière mais maintenant dépassée, de René de Maulde La Clavière (1895). Une part de la responsabilité en revient sans doute à l'historiographie du milieu du XIX^e siècle, qui fut loin d'être tendre avec Louise. Selon les frères Firmin Didot, « ses enfants furent élevés sous ses yeux, et l'ascendant qu'elle prit dès cette époque sur son fils devint, lorsque ce prince fut monté sur le trône, très préjudiciable à la France. Haineuse, vindicative, avide d'argent non moins que d'autorité et d'hommages, elle sacrifia toujours les intérêts de l'État à la satisfaction de ses passions mauvaises¹⁶. » Jules Michelet est lui aussi d'une terrible sévérité. Il la décrit comme « l'intrigante, violente et rusée Savoyarde¹⁷ », lui reprochant tous les désastres qu'a alors connus la France. L'envergure du personnage explique sans doute aussi pourquoi la bibliographie récente à son propos, exception faite de sa bibliothèque qui a retenu l'attention de plusieurs spécialistes, demeure peu fournie. Entre politique, Église et mécénat, les champs de recherche s'avèrent tellement vastes qu'ils demandent, pour les appréhender, l'association de chercheurs venus d'horizons disciplinaires variés.

En organisant, en décembre 2011, un colloque à Romorantin-Lanthenay – où Louise de Savoie possédait donc des terres et où elle avait l'intention d'établir la cour –, puis en publiant un livre à la suite de ces journées, notre intention était d'étudier la vie et l'action de Louise de Savoie dans ses aspects les plus variés. Ainsi, dans une première partie sont rassemblées les études relatives au parcours qui a mené la comtesse d'Angoulême de la Savoie à la cour de France. Après une évocation des portraits de Louise de Savoie, due à Alexandra Zvereva, Daniela Cereia nous présente ses origines familiales, tandis que Tracy Adams évoque la formation des femmes influentes du temps, formation marquée par les écrits de Christine de Pizan. Mère de l'héritier présomptif du trône de France, Louise a beaucoup fréquenté le Val de Loire, avant même l'avènement de son fils. Ces séjours sont examinés par Pierre-Gilles Girault. La première partie se clôt par trois articles dédiés à Romorantin : Marine Pajon-Héron rend compte des travaux d'architecture et paysagers commandés par Louise de Savoie, avant que Léonard de Vinci ne commence à travailler sur le projet d'une ville nouvelle, qui pourrait accueillir la cour, et d'un palais neuf, ce que nous présente Pascal Brioiſt. Martine Vallon évoque quant à elle quelques témoignages attestant de séjours de la cour à Romorantin. La deuxième partie de l'ouvrage s'ouvre avec une contribution de Robert J. Knecht, dans laquelle le spécialiste de François I^{er} étudie les étroites relations que Louise a entretenues avec ses enfants, revenant notamment sur le point de vue de Jules Michelet à ce propos. On l'a dit, le rôle (et le poids) de Madame sur le Conseil fut considérable : c'est ce

que Cédric Michon analyse, en s'intéressant au rôle politique de Louise et au parcours à la cour de quelques-uns de ses proches, comme Semblançay. Benoist Pierre pose quant à lui l'épineuse question de la religion de Louise de Savoie : pour ce faire, il se concentre sur son entourage religieux et, partant, sur ses liens avec les réformateurs humanistes. Marie-Luce Demonet prolonge cette enquête, en focalisant son attention sur l'un des familiers de Louise à cet égard, le franciscain Jean Thenaud, qui deviendra l'un de ses aumôniers. On l'a déjà dit, la mort de Louise, en septembre 1531, laissa son fils dans une profonde désolation. Le roi lui organise des funérailles grandioses, qui, on le sait maintenant grâce à la contribution de Monique Chatenet, demeurent celles de la mère d'un roi, et non celle d'une reine ou d'une reine-mère. La troisième partie de l'ouvrage est dédiée à l'amatrice d'art. Comme en témoignent l'article de Thibaud Fourrier et François Parot (et celui de Pierre-Gilles Girault qui abordait lui aussi cette question), l'empreinte emblématique de Louise de Savoie, dont l'étude systématique demeure à entreprendre, se rencontre à de nombreux égards dans le château de Chambord. Quant à la contribution d'Alexandra Zvereva, elle explicite le rôle que Louise de Savoie a joué dans la constitution de recueils de portraits au crayon, témoignant de ce fait de la manière dont Madame a utilisé les arts, spécialement le genre du portrait, pour, au lendemain de la tragédie de Pavie, préserver le royaume et l'attachement de la noblesse à son royal fils. Le catalogue des objets et des œuvres d'art que l'on peut associer au mécénat et/ou aux possessions de Louise, et l'étude de ces items, reste à mener. Laure Fagnart pose un jalon de cette vaste enquête en retraçant l'histoire de la tenture tissée sur le thème des *Bucoliques* de Virgile, dont les modèles, on le sait par les sources, avaient été commandées à des artistes italiens. Alors même que le goût de Louise pour les arts et la littérature est bien attesté, son intérêt pour la musique semble avoir été moindre, comme en témoigne l'enquête de Marie-Alexis Colin. Enfin, dans une dernière partie, plusieurs textes évoquent l'intérêt que Louise de Savoie a porté à la littérature morale, dévotionnelle ou à portée symbolique. Kathleen Wilson-Chevalier et Mary Beth Winn reviennent sur le contenu de la collection de livres que Louise a personnellement amassée, mais aussi sur les enjeux d'une telle bibliothèque, qui sont principalement dynastiques et politiques. Charlotte Bonnet, dont on attend la thèse avec grand intérêt, retrace le parcours bio-bibliographique de François Demoulins, auteur prolifique, mais aussi précepteur de François d'Angoulême, conseiller de Louise de Savoie et grand aumônier de France. Il sera à nouveau question de François Demoulins dans la contribution de Nadine Kuperty-Tsur, qui concentre son attention sur le *Journal* de Louise de Savoie, un texte à portée astrologique qui enregistre les événements significatifs survenus entre 1508 et 1522. Le volume s'achève avec la contribution de Romano Nanni, dans laquelle le spécialiste ouvre de nouvelles perspectives sur l'une des nouvelles de l'*Heptaméron* de Marguerite.

Ce livre, et le colloque qui l'a précédé, ont pu voir le jour grâce au soutien de la ville de Romorantin-Lanthenay, et de son maire, monsieur Jeanny Lorgeoux, sénateur-maire de Romorantin-Lanthenay, que nous remercions. Le Musée de Sologne et les Amis du Musée de Sologne ont également été d'un concours extrêmement précieux. À cet égard, Martine Vallon, dont la générosité et l'accueil sont sans égal, et toute son équipe, d'une grande efficacité, doivent être particulièrement remerciés. Notre projet a encore bénéficié du soutien de nos laboratoires respectifs : le Centre d'études supérieures de la Renaissance de l'université François-Rabelais de Tours ; le FRS-FNRS (Fonds de la recherche scientifique de Belgique) ; l'université de Liège et le département de recherches « Transitions » (département de recherches sur le Moyen Âge tardif et la première modernité) ; l'université du Maine et le laboratoire CERHIO ; ainsi que l'Institut universitaire de France. Nous

tenons encore à remercier notre éditeur. Notre gratitude va enfin à tous les orateurs qui ont participé au colloque de 2011, comme à tous les auteurs qui ont contribué à ce volume. Notre pensée va particulièrement à Romano Nanni auquel nous voudrions dédier ce livre.

NOTES

1 > Antonio de Beatis, *Voyage du cardinal d'Aragon en Allemagne, Hollande, Belgique, France et Italie (1517-1518)*, traduit de l'italien d'après un manuscrit du seizième siècle avec une introduction et des notes par Madeleine Havard de la Montagne, Paris, Perrin et C^{ie}, 1913, p. 136-137.

2 > Les considérations qui suivent s'inspirent des notices rédigées par Hamon Philippe, « Louise de Savoie (Pont-d'Ain, 11 ou 14 septembre 1476-Grez-sur-Loing, 22 septembre 1531) », dans Jouanna Arlette, Hamon Philippe, Biloghi Dominique et Le Thiec Guy, *La France de la Renaissance. Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2001, p. 923-926, et Knecht Robert J., « Louise de Savoie (1476-1531) », dans Michon Cédric (dir.), *Les conseillers de François I^{er}*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 173-186. Voir aussi Maulde La Clavière René de, *Louise de Savoie et François I^{er}. Trente ans de jeunesse (1485-1515)*, Paris, Perrin et C^{ie}, 1895.

3 > *François I^{er} du château de Cognac au trône de France. Colloque organisé par le groupe de recherches et d'études historiques de la Charente saintongeaise (Cognac, septembre et novembre 1994)*, Cognac, GREH, 1995.

4 > Knecht Robert J., *Un prince de la Renaissance. François I^{er} et son royaume*, Paris, Fayard, 1994, p. 15.

5 > À ce propos, voir surtout Lecoq Anne-Marie, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987.

6 > Sur le conseil avisé de Charlotte Bonnet, que nous remercions, nous avons opté, dans l'ensemble du volume, pour la typographie François Demoulins, et non François Desmoulins ou François Du Moulins. C'est en effet de cette façon que l'auteur signe ses manuscrits : *Dialogue sur le jeu* (BnF, ms. fr. 1863, f^o 2r^o), « francisci demoulins pictonis dialogi subsequen-tis argumentum » ; *L'Institution morale de Cyrus* (BnF, ms. fr. 1383, f^o 2r^o) : « [...] par françois demoulins » ; *Ode Monocolos* (BnF, ms. fr. 8693, f^o 2r^o) : « Francisci Molini pictonis Ode monocolos » ; *Le Fort Chandio* (BnF, ms. fr. 1194, f^o 1r^o) : « Ce lyvre est intitulé Le fort Chandio, de Francoys De Moulins, autrement dyt de Rochefort » ; *Emblemes sacrez* (Glasgow, Bibliothèque universitaire de Glasgow, Stirling Maxwell Collection, S.M.M.6, f^o 7v^o) : « F. de Moulins ».

7 > *Journal de Louise de Savoie, Duchesse d'Angoulesme et d'Anjou & de Valois & Comtesse du Mayne, Mère du Roy François I^{er} dit Le Grand*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 3435 : *Journal de Louise de Savoie*, dans *Histoire généalogique de la royale maison de Savoye*, édité par S. Guichenon, II, Lyon, G. Barbier, 1660, p. 457-464. À propos de ce texte, voir, outre la contribution de Nadine Kuperty-Tsur dans ce volume, Louise de Savoie, *Journal*, édité par H. Hauser, « Étude critique sur le *Journal* de Louise de Savoie », *Revue historique*, LXXXVI, 1904, p. 280-303 ; Holban Marie, « François du Moulin de Rochefort et la Querelle de la Madeleine », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, II, 1935, p. 26-43 et 147-171 ; Dickman Orth Myra, « Francis Du Moulin and the *Journal* of Louise of Savoy », *The Sixteenth Century Journal*, XIII, 1, 1982, p. 55-66.

8 > La régence de Louise de Savoie a retenu l'attention des spécialistes, spécialement celle d'Henry-Bordeaux Paule, *Louise de Savoie. Régente et roi de France*, Paris, Plon, 1954, et de Moulton Mayer Dorothy, *The Great Regent Louise of Savoy 1476-1531*, New York, Funk & Wagnalls, 1966. Dans ce volume, Robert J. Knecht et Cédric Michon reviennent également sur la question.

9 > Jacqueton Gilbert, *La politique extérieure de Louise de Savoie. Relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François I^{er} (1515-1526)*, Paris, Émile Bouillon, 1892.

10 > Sur la carrière de ces personnalités et leurs liens avec Louise de Savoie, voir Michon Cédric (dir.), *Les conseillers de François I^{er}*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, tout comme sa contribution dans ce même volume.

11 > Voir Dickman Orth Myra, « Louise de Savoie et le pouvoir du livre », dans *Royaume de fémynie. Pouvoirs, contraintes, espaces de liberté des femmes de la Renaissance à la Fronde*, édité par K. Wilson-Chevalier et E. Viennot, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 71-90 ; Winn Mary Beth, « Louise de Savoie, ses enfants et ses livres : du pouvoir familial au pouvoir d'État », dans Wilson-Chevalier Kathleen (dir.), *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2007, p. 251-281. Voir aussi la contribution de Kathleen Wilson-Chevalier et de Mary Beth Winn dans ce volume.

12 > Sammer Jan, « L'invitation du roi », dans le catalogue de l'exposition *Léonard de Vinci et la France* édité par C. Pedretti, Château du Clos Lucé, Florence, Cartei & Bianchi Éditeurs, 2009, p. 29-33.

13 > Pedretti Carlo, *Leonardo da Vinci. The Royal Palace at Romorantin*, Cambridge (Massachusetts), The Belknap Press of Harvard University Press, 1972 ; Briost Pascal avec la collaboration de Vallon Martine et de Nanni Romano, *Léonard de*

Vinci. Romorantin. *Le projet oublié*, Romorantin-Lanthenay, Ville de Romorantin-Lanthenay, 2011. En plus de ces travaux, on consultera également les contributions, dans ce volume, de Marine Pajon-Héron, Pascal Brioiist et Martine Vallon.

14 › Ce compte a été réalisé sur la base des mentions enregistrées dans la liste des *Officiers domestiques de l'hostel de Madame Loyse de Savoye, comtesse puis duchesse d'Engoulesme et d'Anjou Femme de Charles d'Orléans Comte d'Engoulesme et mere du Roy François premier du premier janvier 1496 au dernier décembre 1518*, BnF, ms. fr. 7856, f^{os} 849-859.

15 › Chatenet Monique, *La cour de France au XVI^e siècle. Vie sociale et architecture*, Paris, Picard, 2002, p. 26.

16 › *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1850-1860 publiée par les frères Firmin Didot*, 32, Paris, Firmin Didot, 1850 (rééd. Copenhague, Rosenkilde et Bagger, 1967, colonnes 2-4).

17 › Michelet Jules, *Renaissance et Réforme. Histoire de France au XVI^e siècle*, Paris, Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1852 (rééd. Paris, Robert Laffont, 1982, p. 208). À propos des considérations tenues par Jules Michelet sur Louise de Savoie, voir la contribution de Robert J. Knecht, dans ce même volume.